**Et pour ne pas conclure trop vite.**

Tout ce qui précède a été écrit avant la Grande Pandémie commencée en l’an 20 du troisième millénaire après Jésus-Christ et dont la royauté fut assurée par Covid XIX un virus jusqu’alors inconnu, pandémie au début de laquelle j’ai perdu deux amis dont le poète Guy Chaty qui m’écrivait cinq jours avant sa mort : « Grâce à la dialyse je revis  ». A l’instant où j’écris ces lignes j’espère de toutes mes forces de tout mon cœur de toute mon âme que le destin fera mentir le proverbe *Jamais deux sans trois* j’ai failli écrire *Jamais Dieu sans toi…*

La France entière mais aussi cent autres pays ont été « confinés » : quel participe passé conjugué au présent comme épithète à vous faire perdre la tête sans guillotine ni corde au cou ni hache sauf « *la grande hache de l’Histoire* » comme l’a à jamais écrit Georges Perec. Confiner = être aux confins –façon commode et « politiquement correcte » de ne pas oser dire **enfermer**. Décidément cette époque tyrannique prétendument libertaire aime que dis-je adore les euphémismes : dégâts collatéraux frappe chirurgicale peuples premiers demandeurs d’emploi, vas-y complète la liste  de ces idoles verbeuses qui remplacent le Verbe… C’est le nouveau « *Cachez-moi ce sein* » du Tartuffe contemporain. Confiné mot inévitablement complété d’un *« Prends/ prenez soin de toi/vous »* que même les grenouilles sans bénitier n’auraient jamais osé dire sans se confesser aussitôt après.

Et « confinement » alors  mon vieux ! Par ce hasard auquel je crois de moins en moins je l’ai vécu à La Tirehaie dans mon bocage tant aimé malgré ses saccages subis. Prisonnier en plein air à cause d’un rdv annulé par amicale précaution de mon dentiste j’ai pensé « le Hasard n’est qu’un clin d’œil à l’Éternité » : quand je vais obligatoirement le revoir mon dentiste je ne sais pas si je le lui dirai je ne suis pas sûr qu’il soit croyant. Et moi ?

Oui mais j’avais déjà de honteuses difficultés à dire dans le Notre Père *« Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés »* ou plutôt à mettre cela en pratique je ne suis pas le seul je sais. Alors avec cette inédite saloperie de Covid 19 et ses dégâts passés présents et futurs un autre verset m’a coincé la luette et paralysé la langue : *« Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel ».* Comme il n’y avait pendant le confinement pas de messe j’ai écrit à plusieurs amis prêtres religieux écrivains laïcs pour leur poser La Question. Presque tous m’ont longuement répondu avec sincérité : de quoi faire une belle petite anthologie de l’Espérance dans le Désarroi. J’en suis là.

Dans cette rurale liberté sous surveillance j’ai plus travaillé la terre de mes jardins que l’écriture mais au fond entre poète et paysan quelle différence n’est-ce-pas Franz Von Suppé ? La fauvette à tête noire m’a sorti de mon confinement en ne cessant de me visiter chaque jour mais où es-tu désormais fauvette maintenant que je porte masque moi aussi ? T’en souvient-il de ce « Chant de pandémie » à toi dédié :

*Jamais fauvette à tête*

*noire*

*ne m’a jamais autant chanté*

*enchanté*

*Jamais*

*fauvette ne s’est autant montrée elle*

*la discrète*

*la fugitive*

*confinée en ses ramures d’amour*

*Mais chaque fois que je sors elle*

*se régale de me régaler*

*d’une aria d’opéra*

*Et plus je l’en remercie plus*

*elle me récompense d’un chant nouveau*

*et cependant très ancien*

*Car demain existe*

*depuis hier*

*et vice-versa oui ça ira*

*ça ira ça ira….*

*(20 avril 2020)*

 En vérité j’ai beaucoup écrit mais pas volontairement. Car j’ai été confiné en moi-même. Et même parfois confit dans une antique mémoire brutalement remise à jour car Apollinaire n’a pas raison quand il chante que *« Les souvenirs sont cors de chasse dont meurt le bruit parmi le vent »*: si ça vaut hélas pour tant de gracieuse mémoire c’est grand mensonge pour la mémoire refoulée et ses tombes. Les morts vivants deviennent cancer pendant ce confinement je les ai fréquentés de si près que je les ai mâchés comme de la merde en chewing-gum avec inévitables reflux gastro-œsophagiens et ce n’est pas une métaphore ni un euphémisme : certain souvenir m’a étouffé au point que Simone a presque dû me fracasser le dos à force de frapper pour que je respire sans avoir à faire le 18 ou le 15. Et plusieurs fois confinement oblige, et les souvenirs entremêlés comme « *dégueulis de chat crevé* » selon la lumineuse formule de Cavanna je crois. Des dizaines de poèmes comme une diarrhée une chiasse impossible à évacuer et pourtant j’en ai pris des comprimés ! En ferais-je un recueil je ne sais j’ai simplement appris que les volcans éteints ne le seraient jamais même en le faisant croire aux touristes y compris les romantiques cornus :

*Comme Thérèse*

*« pleurant d’avoir pleuré »*

*j’aurais voulu être Jésus*

*afin de vous pardonner*

*en traçant votre nom sur le sable*

*Mais je ne fus qu’un ordinaire crucifié*

*un larron qui croyait en vous.*

En cet instant où j’essaie de terminer l’écriture provisoire de ce livret intime une sorte d’ « *autobiographie resongée* » pour paraphraser William Butler Yeats que Pierre Leyris son talentueux et fraternel traducteur me fit découvrir je viens de pleurer sur fleurs et légumes desséchés caniculés mais mes pleurs n’arrosent rien que des regrets pas seulement les miens. Tout est monté à graines ô mes pauvres salades ô mes pauvres poèmes ô mes amis perdus !

 Et cependant « *Si le grain ne meurt* »…